

Comptes-rendus et mémoires de la Société archéologique et historique de Clermont- en-Beauvaisis

Société archéologique et historique de Clermont. Comptes-rendus et mémoires de la Société archéologique et historique de Clermont-en-Beauvaisis. 1995-1998.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Art, guerre et religion en 1914-1918

Des peintres pendant la Grande Guerre :
R. Boulet, M. Denis, G. Desvallières,
A. Devambez, F. Vallotton

208

EN 1998, deux ans avant l'an 2000, plus de 50 ans après la Deuxième guerre mondiale, on commémore les 80 ans de la signature de l'Armistice du 11 novembre 1918, qui conclut la Première guerre mondiale.

En 1914, la France n'avait pas connu de guerre sur son territoire depuis 1870, qui avait amputé son territoire de l'Alsace et de la Lorraine, passées sous domination allemande. Elle avait vécu 40 ans de Troisième République, de paix extérieure, de conquêtes coloniales, de progrès scientifique et technique, de prospérité économique, marquées par des conflits idéologiques et politiques graves. L'affaire Dreyfus avait creusé le fossé entre Conservateurs et Monarchistes, d'une part, et Républicains et Progressistes, d'autre part. La Séparation de l'Église et de l'État en 1905 avait été l'aboutissement d'une série de conflits entre la République et les autorités ecclésiastiques, menant à la laïcisation des institutions. Une paix extérieure de 44 ans, mais avec l'arrière-pensée de reprendre l'Alsace et la Lorraine.

On a peine à imaginer, de nos jours, l'état d'esprit des populations au moment de la Grande Guerre, et la manière dont elle a été vécue par les individus. Les progrès techniques actuels et l'évolution des mentalités permettent difficilement de comprendre que certaines valeurs, qui sont très loin des nôtres, comme le sens du devoir, la dignité, l'honneur, le patriotisme, l'esprit de sacrifice, entre autres, gouvernaient alors les consciences et les comportements.

Comment une certaine catégorie de personnes, les artistes, ont-ils traversé cette Première guerre mondiale, qui a marqué profondément les populations et les individus ? C'est un sujet peu étudié, et les biographies d'artistes parlent peu, en général, de cette période de guerre. Le livre de Philippe Dagen, *Le silence des peintres*, les artistes face à la Grande guerre (Fayard, 1996), fournit beaucoup de renseignements sur la manière dont certains artistes ont vécu cette guerre. La thèse principale de l'auteur est que les artistes en 14-18 n'ont pas pu représenter la guerre comme le fai-

saient autrefois les peintres d'histoire et de batailles, en partie à cause des changements dans la technique des combats (absence de corps à corps, mécanisation, artillerie, etc.) qui rendent la guerre invisible et lui donnent un aspect inhumain, où l'homme est complètement dépassé par une bataille mécanique. De plus, la photographie prend en charge, pour la presse, mieux que le dessin et la peinture, l'expression de la réalité des combats. Certains artistes, comme les Cubistes français, les Futuristes italiens, les Expressionnistes allemands, ont cherché de nouveaux moyens d'expression pour représenter cette nouvelle forme de guerre. P. Dagen cite souvent Jean-Louis Forain et Fernand Léger, qui étaient au front, et beaucoup d'autres.

Sans prendre parti sur cette thèse, il m'a paru intéressant, à partir de ce livre et d'autres sources documentaires (*Journal* de Maurice Denis, monographies d'artistes, archives personnelles), de tenter de percevoir comment quelques peintres en particulier ont vécu la guerre, comment ils l'ont représentée, et comment elle a influé sur leur œuvre. Nous évoquerons quelques peintres ayant un rapport plus ou moins direct avec la Picardie en 14-18, soit parce qu'ils y ont fait la guerre, soit parce qu'ils l'ont représentée par des œuvres figurant dans nos musées.

Deux artistes parmi les Nabis ont effectué une mission comme peintres aux armées : Félix Vallotton en Argonne et Champagne en juin 1917, et Maurice Denis en Picardie (Noyonnais et Soissonnais) en octobre 1917, mais sans combattre directement sur le front. André Devambez, lui, s'engagea volontairement dans une section de camouflage, où il fut grièvement blessé : il a connu le front et l'hôpital. Ces peintres ont des œuvres au Musée départemental de l'Oise, de même que George Desvallières, qui s'engagea lui aussi volontairement et perdit un fils à la guerre, ce qui le détermina à se consacrer entièrement à la peinture religieuse. Avec Maurice Denis, il fonda fin 1919 les Ateliers d'Art sacré, auxquels participa Robert Boulet, élève (et futur gendre) de Maurice Denis. Pour ces trois derniers, la religion catholique a été un facteur déterminant dans leur attitude face à la guerre. L'œuvre principalement religieuse de Georges Desvallières et de Robert Boulet furent marquées par la dureté de cette guerre.

Ces artistes ont eu des perceptions très diverses de la guerre. Les deux premiers, Félix Vallotton et Maurice Denis, n'ayant pas participé aux combats, en ont une perception relativement atténuée, comme en spectateurs, et l'influence sur leur œuvre est relativement faible.

Félix Vallotton (1865 - 1925)

FÉLIX VALLOTTON, peintre d'origine suisse, est beaucoup cité par P. Dagen (pp.152-158), en particulier parce qu'il a cherché, en renouvelant sa manière de peindre, à représenter cette guerre nouvelle. Venu à Paris, il fut élève de l'Académie Jullian comme Maurice Denis, proche du groupe des

Nabis, ami d'Edouard Vuillard, et collaborateur régulier de *La Revue blanche* des frères Natanson. Il acquit la célébrité par ses bois gravés (*Intimités*, etc) plus que par sa peinture, pourtant très intéressante et originale. Son engagement volontaire pour la guerre fut refusé pour raison d'âge, mais il fut envoyé par le Ministère des Beaux-Arts, comme beaucoup d'autres (Vuillard en 1916 à Gérardmer) en mission avec H. Lebasque et R. Piot (proche des Nabis) en juin 1917 en Champagne et en Argonne en tant que peintre aux armées. Il chercha à représenter la guerre, et certains de ces essais sont proches du cubisme, sans toutefois persister dans cette voie. Il a l'avantage d'avoir suivi un itinéraire personnel, sans céder aux modes et aux influences extérieures. Il écrivit sur le sujet (Article "Art et Guerre", dans *Écrits nouveaux*) et participa à des expositions de tableaux de guerre, en 1917, en particulier. Citons, parmi ses œuvres, une peinture : 1914, *Paysage de ruines et d'incendie* (1915) ; une gravure sur bois : *Les fils de fer, c'est la guerre, III* (1916) ; 4 dessins "synthétiques géométrisants" : *Charleroi, L'Yser, La Marne, Verdun* (1916) ; peintures : *Verdun, tableau de guerre interprété, projections colorées noires, bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz* (1917) et *Église de Souain en silhouette* (1917). On peut voir de lui au Musée départemental de l'Oise : *Soldats sénégalais au camp de Mailly* (1917).

La guerre de 14-18 amena donc Vallotton à faire des recherches de style et d'expression, mais ne le toucha pas profondément dans sa personne, et la religion n'est pas présente dans son œuvre.

Maurice Denis (1870-1943)

THÉORICIEN ET CHEF DE FILE du groupe des Nabis, Maurice Denis (cf *Bull SAHC n°38, p.101*) fut affecté, fin octobre 1914, comme garde-voies à Conches (Eure), puis à la gare d'Evreux. La naissance en mars 1915 de son 6^e enfant, François, le démobilisa. Il continua donc son activité artistique, et fut envoyé plus tard, en octobre 1917, comme l'avaient été avant lui Bonnard, Vuillard, Vallotton et d'autres, en mission dans le Noyonnais et le Soissonnais comme peintre aux armées. Des extraits de son *Journal* (T.II, 1905-1920, p.194-199 - Ed. La Colombe, 1957) évoquent cette mission :

1917 - "Noyon, 11 octobre - Je suis parti (*en note : comme peintre aux armées*) ce matin sans angoisse. Après Compiègne, les ponts sautés, les arbres coupés, les réseaux de fil de fer, les maisons affreusement détruites, c'est la guerre. À Noyon, je trouve à la gare Segonzac (*le peintre Dunoyer de Segonzac, qui est responsable de l'atelier de camouflage*), Boussingault et le charmant Baguenier-Désormeaux, le même que je voyais entrer le matin, en boitant, pour entendre la messe à la cathédrale d'Evreux. Il est au service automobile. Premier jour, déjeuné à la popote des camoufleurs : Camoin (*peintre fauve*), le mime Séverin, etc. Visité l'atelier : un faux monument, la grande échelle à coulisse. À Chauny, affreuses ruines.



*Félix Vallotton : Soldats sénégalais au camp de Mailly.
1917 - Cliché M.D.O.*

211



*Maurice Denis : L'église de Lassigny en ruines.
1917 - Cliché M.D.O.*

*l
e
s
p
e
i
n
t
r
e
s
e
n
1
4
-
1
8*

Canonnade, on voit les fumées d'éclatement. Beau soir clair. Chez La Fresnaye (*Roger de la Fresnaye, ancien élève de M. Denis à l'Académie Ranson*) à Vaux. Il est sergent muletier. Il me montre ses dessins cubistes dans sa cagna (*petit abri de soldat, souvent creusé dans le sol*), parmi des arbres, boue, bel effet des cagnas sous les saules.

12 octobre - Soirée avec les camoufleurs ; Camoin me parle de Cézanne.

13 octobre - L'ancienne ligne avec Baguenier-Désormeaux. Commencé par le château d'Ourscamp (ours au fronton), très belle facade à la Mansard, devant les ruines d'une vaste abbaye. Filature attenante et détruite par les Boches. Abris souterrains dans la cour, derrière les communs. Tracy-le-Val, belle église en ruine. Le plateau de Quenneviers, squelettes d'arbres, cimetières. Noyon : la belle, très belle cathédrale claire.

14 octobre - Moulin-Châtelain. Monument sarrazin, coin pour Hubert Robert. Confirmation. L'archiprêtre et l'évêque, les orgues enlevées. Un avion boche, petits schrapnells blancs dans le ciel bleu.

15 octobre - Suzoy, les peintures dans l'école. *Lassigny*, l'église blanche. Le château et l'église du Plessier de Roye, charmant château Renaissance et Henri IV et Louis XIV : des abris dans les douves ; ruine affreuse. Château de Boulogne-la-Grasse, château loufoque qui a servi d'observatoire français, pas touché. Château et église de Tilloloy, beau portail en brique, Renaissance ; tout à l'entour des fils de fer, des tranchées, des abris ; on domine le champ de bataille de Beuvraignes. L'église de Beuvraignes n'est qu'un morceau de pierre. Chaos de trous et de bosses : les trois immenses entonnoirs. Roye, la place détruite, l'église effondrée : seul reste debout son portail roman.

Au retour, Jousset sort de l'hôtel ; j'irai chez lui à Folembroy. Soirée au camouflage, chansons de Girieud, *la Madelon*, etc. Séverin chante *Le Midi bouge* (...). Belle figure de Segonzac, véritable chef, gai et bon. Le petit Breton qui siffle des airs de danse.

16 octobre - Jousset joyeux d'avoir descendu en sept coups une saucisse (*ballon d'observation*). C'était au communiqué de vingt-trois heures. Encore un avion à midi, canon. Le Grand-Séraucourt, où passe la Somme, c'est un cantonnement très animé du front. Cagnas dans les ruines, petits potagers, travaux agricoles. La vie peu occupée, mais d'une grande variété. Coups de canon. On a abattu un avion cet après-midi. Benay, à quatre ou cinq kilomètres de Saint-Quentin. On voit de là, très bien, la cathédrale de Saint-Quentin, encore belle de lignes, et tout au sud celle de Laon, sur une croupe bleue.

Les Boches se fâchent ; des obus éclatent très près de nous, successivement, en allongeant le tir : miaulement, sifflement, entre les deux tonnerres du départ et de l'arrivée. Près de nous, un petit cimetière militaire, bien entretenu, avec ses cocardes tricolores et ses couronnes. C'est le soir, l'heure de la soupe. On aperçoit les hommes dans les cagnas. Une auto

pour les blessés attend près du petit cimetière. Ce sont des Américains. Vide dans la campagne, silence troublé par le seul bruit du canon.

17 octobre - Arrivée le soir avec Jousset à Folembroy. Parc du château détruit, avec de très beaux arbres, où il habite une maison de garde. Lueurs sur Laffaux. Dîné avec de jeunes lieutenants fiers de leurs exploits de la journée.

18 octobre - Coucy. Le temps est superbe. Verneuil (*Verneuil-sous-Coucy, Aisne*) en ruines. Mon commandant m'indique les coins sûrs, les découverts dangereux. Vers le soir, nous arrivons à la batterie du capitaine Herody (de 155) défilée dans une lisière le long d'un vallon ; effet du soleil couchant et d'un beau ciel vert, terre brune. Contraste entre la paix de cette soirée et ces engins.

19 octobre - Mauvaise nuit : les batteries tirent continuellement. Je vais, avec le commandant Høegy, dessinateur sur étoffes, visiter des tranchées neuves. Les hommes dans les abris et les cagnas. Nous revenons par la forêt de Coucy.

20 octobre - Les auto-cansons. Combat d'avions par mitrailleuse. Je visite la batterie de 75 du capitaine Brot (...). Mercin (*près de Soissons*), bon souvenir ! Sa batterie est admirablement organisée dans un bois camouflé ; ses abris sont formidables, d'une propreté, d'une régularité incroyables ; il y a une sorte de funiculaire pour les munitions. Des jeunes gens imberbes commandent la manœuvre à d'autres enfants, et le 155, monstre effroyable, vomit du feu et de la mort. "Vous aimez mieux tirer les 94 coups qui restent avant de manger la soupe ?" Ces coups coûtent 225 francs chacun.

Dimanche. Messe dans une église vide, aux vitraux brisés, une douzaine de poilus (...). Il m'a été impossible de dormir. D'abord, j'avais peur et froid. Les 120 tiraient, et j'étais impressionné par le roulement de la préparation d'artillerie sur Laffaux. Ce roulement est comme un orage interminable ; on l'entend le soir, et le matin on le retrouve. Il est affolant, déprimant, même à dix kilomètres (...).

Politesse du commandant, officier de carrière (Leclerc) : "Mes 120 vous empêchent de dormir ? Ecoutez-les. J'envoie 200 (ou 2000) spéciaux sur Saint-Gobain". Les spéciaux sont d'affreux obus asphyxiants. Il y a un bouquet de fleurs sur la table de la cagna, de la gaieté, mais on ne parle que de la guerre. Paulmier, ce petit danseur de tango, aura permis de détruire beaucoup de batteries boches. Ses dessins d'après *La Vie Parisienne*, ses lapins, sa chèvre, son jardin, ses licenciés ès sciences.

Retour, deux jours perdus à Noyon. La Fresnaye fait des décors ; moi, mon pochoir pour le canon de Jousset. Dîné au camouflage avec Ottmann. État d'esprit bizarre : patriotes, ils détestent l'armée, les chefs ; que de rancœurs, de haines, de mauvais souvenirs ! Ils croient que le public aura, d'ici la fin de la guerre, compris leur peinture. Ils sont de plus en plus dans l'abstraction.

Parti de Noyon le 26 pour retourner à Folembroy. Camionnette secouée. Vu un régiment de dragons avec la lance, ses cyclistes, ses voitures, revenant vers Soissons. Je pose mes pochoirs sur les canons et caissons par une belle matinée de brume, pendant qu'ils sont à la position. Nous y déjeunons, pendant que les Boches tirent à peu de distance. Ferme Pignon. Le Crottoir, vue inoubliable des étangs par un beau soir rose. Demandé Martine (*un de ses anciens élèves*) au P.C. du commandant Sagot, du 11^e Cuir, où je prends le thé. Peu d'émotion en franchissant la route exposée aux mitrailleuses boches. Retour sur la grande route du plateau. C'est l'heure des convois noirs se profilant sur le ciel, camions, attelages. Calme d'un beau soir sur ce plateau désert et désolé.

28 octobre - Messe à Verneuil (*sous Coucy*). Après-midi, musique militaire à Blérancourt où je quitte Jousset et prends l'omnibus pour revenir à Noyon.

29 octobre - Visite d'adieu au camouflage et à Segonzac. (...). Mauvaises nouvelles d'Italie. Dernière randonnée avec l'aimable capitaine Baguenier-Désormeaux. Dessin au cimetière de Benay interrompu par un obus boche à cinquante mètres derrière nous. Vivacité des cocardes sur les croix des tombes, le Christ rose. Dîné à la popote de Baguenier-Désormeaux.

1918 - 11 avril - Poncet (*Marcel Poncet, peintre-verrier suisse*) est venu à Paris en février, au moment des premières incursions des gothas, avant le canon. Soirée de bombardement terrible. Il est charmant, roublard, artiste. Je fais mon grand vitrail. (...) Tous ces villages que j'ai vus en toute sécurité à l'automne, souillés à nouveau, possédés par les Boches : la forêt de Coucy évacuée par nous ! Il me semble que quelque chose de moi est resté là-bas et les Boches l'ont pris. (...)

Jour de la Pentecôte - Offensive de l'Aisne. Nous reculons toujours. (...)

11 novembre (*à Saint-Germain-en-Laye*) - Saint Martin, la paix ou au moins l'armistice : les cloches, les salves de canon que j'entends mal, mais assez pour que j'en croie Domi (*son fils Dominique*) qui revient du collège. Nous pavoisons, lanternes le soir, feux de Bengale. L'abbé Besse arrive enthousiasmé de Paris. Nous y allons le lendemain, tous, et c'est inoubliable.

Pour mon plafond (*projet pour le Petit-Palais*), se rappeler les cocardes et les rubans de tête tricolores des femmes, celles qui étaient drapées ou voilées d'un drapeau des Etats-Unis : les drapeaux de toutes les nations, couleurs bizarres des Sud-Américains, cohue impossible à rendre : mouvements endiablés, monômes, danses ; des drapeaux passent, on porte aussi des pancartes "Abri pour X personnes", *Marseillaise*, *conspuez Guillaume*, *Auprès de ma blonde*, etc. Des tracteurs, des taxis, des chars à chevaux passent, quelques-uns très vite, surchargés : des femmes tenues, embrassées par des Américains ; des gamins tirent les canons à travers la foule ; sur ces canons, il y a des enfants, des midinettes et toujours des drapeaux. Belle

journée, mais premiers froids ; vêtements d'hiver.

Au coucher du soleil, nous sommes près de Strasbourg (*en note : la statue de Strasbourg, place de la Concorde*) couverte de toutes les couleurs des alliés. Un soir magnifique. La terrasse des Tuileries est noire de monde qu'on aperçoit derrière les avions, au-dessous des arbres dénudés, profilés sur un ciel gris perle. Fusées, feux de Bengale. Un peu plus tôt, de l'entresol de Larue, des officiers anglais hurlaient la Marseillaise et tiraient à eux, suspendus à des hampes de drapeaux, des enfants, des fillettes.

1919 - Pâques. 20 avril - (...) Visite à Jacques Blanche (*le peintre Jacques-Émile Blanche*) *Son Enterrement d'un soldat*. Tout en discutant sur le cubisme, nous changeons la couleur de l'ange. Belles qualités. (...) Admirable Desvallières ! *Son Sacré-Cœur au drapeau* est d'une matière grouillante."

Quelques œuvres de cette période : *Scène du front à Ham* (Somme), *Soirée calme en première ligne*, à Barisis (Aisne), *L'église de Lassigny en ruines* (Oise), ce dernier au Musée départemental de l'Oise à Beauvais, témoignent de cette mission. M. Denis ne peint pas l'horreur des combats, mais plutôt des scènes de ruines et de soldats au repos, sans changer sa manière de peindre habituelle, calme et sereine. Mais sa mission lui fait rencontrer plusieurs peintres affectés aux sections de camouflage.

Les camoufleurs

ASPECT PEU CONNU de cette guerre, le camouflage a été évoqué fin 1997 par une exposition (*Guerre et Cubisme, Cubisme et Camouflage*) à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, et un article de la *Revue Pays du Nord* n° 60, sept.-oct.1997). La précision accrue des tirs et des bombardements, le perfectionnement des techniques d'observation aériennes fit reconnaître la nécessité de cacher à l'ennemi ce qui était une cible trop reconnaissable. Un des premiers fut le peintre L.-V. Guirand de Scévola, puis des ateliers furent créés. Les peintres cubistes, mais d'autres aussi, apportèrent leur contribution aux techniques de camouflage : briser les lignes droites, se fondre dans la nature, ou installer un poste d'observation dans un faux arbre, ou dans un cadavre de cheval, par exemple.

Maurice Denis, dans sa mission, rencontre les peintres de l'atelier de Joyon, dirigé alors par André Dunoyer de Segonzac, peintre ne se rattachant à aucune école. Il voit Roger de La Fresnaye, un de ses anciens élèves, qui fut un élément important des débuts du cubisme, et Charles Camoin, peintre fauve, qui sera responsable d'un atelier de camouflage en Champagne.

Un autre artiste reconnu de son temps, André Devambez, Prix de Rome, célèbre par ses gravures avec des petits personnages, les scènes originales, comme vues d'avion, de ses tableaux, ses affiches publicitaires (Phospha-

tine, Fallière), fut un collaborateur régulier de *l'Illustration* et du *Figaro illustré*. Engagé volontaire à 48 ans dans une section de camouflage, il fut gravement blessé sur le front, et pendant sa convalescence, réalisa des tableaux, un album d'eaux-fortes et des illustrations de livres sur la guerre, et un triptyque : *La Pensée aux absents*. Beaucoup sont au Musée départemental.

Les ateliers de camouflage ont donc été un foyer important d'activité artistique et de réflexions sur l'Art pendant la Grande Guerre.

Art et religion au front

UN AUTRE ASPECT intéressant est le retentissement de la guerre sur des peintres d'esprit religieux. Maurice Denis, peintre "religieux", ne fut pas vraiment engagé sur le front, et son art ne semble pas avoir été marqué par la guerre. D'autres ont été plus directement affectés par la dureté de la guerre et des combats, dans leur art et leur foi chrétienne.

Jean-Georges Cornélius (1880-1963), ami de G. Bernanos, engagé volontaire en 1914, sera blessé sur le front. En 1917, il peint *Les brancardiers* (au Musée départemental de l'Oise). Georges Desvallières (1861-1950), engagé volontaire malgré son âge, se consacra à la peinture religieuse après la perte d'un fils tué au combat.

Robert Boulet, élève de M. Denis à l'Académie Ranson de 1915 à 1917, est né dans l'Oise à Fay en 1895 (cf *Bull SAHC*, n° 38, p. 102-108). D'abord réformé, il est incorporé en septembre 1917, et fera la guerre en Picardie dans l'artillerie, comme conducteur de chevaux, puis téléphoniste sur le front, et ne sera libéré qu'à l'été 1919. Les lettres écrites à sa famille sont un témoignage vivant de ce qu'il a vécu sur le front.

Lettres de Robert Boulet à sa famille (1917-18)

(Lettre envoyée du 59^e Régiment d'Artillerie à Saint-Germain-en-Laye, à son père à Paris 14^e) (Saint-Germain-en-Laye, 9-11-17)

Bien cher Papa

Artilleur comme tu l'as été je viens te donner des nouvelles de mon métier, de mon installation, de mes occupations.(...) La caserne elle aussi a le charme du confortable. Les chambres en sont bien organisées, le lit une fois arrangé bien équilibré (...) et je sais m'organiser. De la sortie 5 h j'irai travailler au Prieuré (chez Maurice Denis) puis reviendrai dîner (près de la caserne) vers 7 h 1/4 pour rentrer à l'appel 8 h 1/2 dimanches comme jours ordinaires. (...)

J'ai été voir le capitaine qui m'a déclaré qu'il n'y aurait pas d'examen d'aspirant avant 4 mois. Je vais donc travailler. Quand on formera un peloton je demanderai à en faire partie.

La réponse de M. Viénot à qui j'ai répondu concorde avec les renseignements donnés par M. Denis. Ma classe trop jeune m'exclut du camouflage.(...) - Robert

(Lettre envoyée du 26^e R.A.C. à Soutraine, hameau de Rantigny, à ses parents en séjour à La Breille, Maine-et-Loire, près de Saumur)

Ce 17 juillet 1918 - Chers Parents - 7 h moins 1/4

Magnificat anima mea Dominum ! Je pars demain à 7 h du matin pour le 115 A.L. avec mes amis. J'ai communié hier lundi en ma vieille ville (à Clermont, chez sa Grand Mère).

Courage. Confiance et toute mon affection pour vous tous. Votre tout heureux ! - Robert

Je porte cette lettre pour la levée. Je vais écrire plus longuement. Enfin ce front tant souhaité !!!

(De la gare du Meux, près de Compiègne, à ses parents à La Breille)

Jeudi soir - De la gare du Meux où nous attendons depuis trois heures déjà d'être conduits à destination tous mes souvenirs. - J'ai au passage vu Rieux (où il allait de 1911 à 1915 prendre des leçons de peinture avec Diogène Maillart) et Pont (...). Des saucisses (*ballons captifs*) en vue. Un grouillement de convois sur les routes - par un beau couchant.

Et des masses de pensées me reviennent...et puis je suis attiré par cet élément étranger - ces longues files d'Écossais avec leurs bérets - leurs jupons ou leur mulets - Des Italiens en leur (triste) costume et toutes les armes françaises. - Et de beaux (bruits) de succès qui j'espère seront confirmés - De la confiance - et l'affaire qui ne peut plus maintenant s'arrêter.- Belle aurore pour la fin de cette guerre.

Allons, chers Parents - de tout cœur je vous embrasse.- Robert

(Carte-lettre envoyée du Bois de Plaisance, entre Jaux et Venette, à ses parents à La Breille)

Vendredi soir (19 juillet)

115 R^t A L 5^e groupe 14^e batterie 5^e pièce S 174

Mes bien chers Parents

Me voici installé à ma position - et c'est sous la toile de tente dans un petit bois que je vous écris. Vous savez qu'hier j'ai longuement attendu en gare. On est venu nous chercher en fourragères pour nous mener à 12 km environ au nord.

Le trajet fait à la nuit tombante a été des plus agréables. Le temps était beau. Le soleil couchant laissait se détacher l'église du pays au clocher disparu - et les voitures allaient attelages animés et étranges croisés sans interruption par les files interminables de chariots et de camions.

La nuit après une arrivée dans l'obscurité la plus profonde s'est passée dans les fourragères - et ce matin nous avons attendu notre destination.(...)

D'ailleurs je parais être parfaitement tombé. Je suis à l'échelon naturellement comme conducteur (*de chevaux*). La 5^e pièce n'attelle pas de canons, - mais des fourragères, forges, voitures de cuisine, etc. et le ravitaillement est

(diurne)...). Je vais donc pouvoir apprendre un peu mon métier.

Le secteur paraît calme. Les positions sont à 8 km de l'échelon et le nom du bois est fort plaisant (*pour dire où il est sans donner de nom précis*).

Je suis sous la tente avec deux plus âgés que moi, un ancien trompette et un cultivateur... En dehors des corvées inhérentes au métier (pansage, avoine etc.- abreuvoir), le travail doit être moins dangereux - soyez contents. Que la volonté de Dieu soit faite dans toute sa logique. Et toujours ne faut-il pas dire *Magnificat* ? Allons, donnez-moi vite de vos nouvelles ici et bons baisers.- Robert

(Lettre envoyée de la position, le Bois de Plaisance près de Venette, à ses parents à La Breille)

Samedi soir 20 (juillet 1918) - Mes bien chers parents

Deuxième jour au front, à l'échelon - et l'impression produite est plutôt celle de se trouver comme Robinson ...à Robinson : hier soir avant de nous coucher nous avons refait la cagna maintenant des plus confortables dont vous aurez un jour la photo et vraisemblablement quelques croquis.

Des bas côtés en branches entrelacées ont permis de surélever les toiles de tente : on peut s'asseoir, écrire, etc. La nuit seulement rappelle qu'on est au front : c'est le grand chahut des combats d'avions - mais qu'importe je dors à merveille.

Ce matin à 6 h jus - puis pansage - et dans la journée graissage des cuirs pour revue de harnachement, et abreuvoir à quelques kilomètres à notre vieille rivière (*l'Oise*) près de Jaux - Le déjeuner est excellent - bœuf mode soigné (hier soir *beefsteak* aux pommes).

Un peu de pansage - de graissage - l'après-midi. une nouvelle promenade à l'abreuvoir - (la botte) etc.- il est 6 h la soupe va venir - Je crois vraiment être bien tombé : j'ai deux jolis petits chevaux et suis affecté au chariot porte-sacs - car, comme je l'ai dit hier - notre pièce la 5e n'est pas une pièce de tir mais attelle la forge et divers chariots... Vous voyez bien, mes bien chers parents, que je suis loin d'être à plaindre maintenant encore. (...) Je suis, en somme, très occupé, mais ce ne m'est pas déplaisant, au contraire, après ces longs moments d'un repos où l'on ne pouvait rien entreprendre, et je ne pense pas qu'il me soit impossible de faire quelques croquis (...).

Bons baisers. Meilleure santé. Et que Dieu soit avec vous.

Robert - 115^e RAL 5^e groupe 14^e B. 5^e p. S 174

Ce mardi soir (23 juillet)- 9 h - Mes bien chers Parents,

C'est du poste de cuisine des batteries que je commence ce mot. Pour la 1^{ère} fois j'y suis venu ravitailler (...). On m'a en effet prévenu à la soupe d'avoir à atteler pour me rendre au ravitaillement. Et ce que l'on a reçu d'eau avant d'arriver en la ville est invraisemblable. Le déluge !! Il n'y a pas à regretter l'imperméable !! Oh ! non.

La gare (*de Compiègne*) est peu touchée (plus de carreaux évidemment) l'Hôtel de Flandre plus atteint quoique l'un des moins de ce quartier. Mais c'est navrant de voir tous ces débris de maisons aux rideaux pendants dans ces charpentes dénudées - dans le morne silence d'un désert car tout est évacué. (...). Puis nous avons poursuivi de quelques kilomètres et sommes arrivés ici. Nous ne sommes qu'à 300 m des batteries.

Mais la surprise du front, c'est le calme (en dehors naturellement des intenses journées). De temps à autre un coup de canon. Et dire que cette position est à peine à 1 km du pays où je devais avoir ma grande toile : j'ai, en passant, regardé l'église avec ... attendrissement..(...)

Tout à vous de cœur. - Robert

(Lettre à sa famille, envoyée du Bois de Plaisance, près de Venette)

Ce jeudi 25 (juillet 1918) aux armées - Ma bien chère famille

(...) Décidé j'ai fait hier matin à l'adjudant Ct l'échelon part de mon désir de formuler une demande d'observateur ou à défaut de servant. Dans l'après midi l'officier commandant la batterie descendu à l'échelon m'a fait appeler. Il m'a d'abord demandé (il faut vous dire que pour la première fois je me suis fait porter non plus comme étudiant mais dessinateur) si je pouvais lui faire des projets de vignettes pour des voitures, ce à quoi j'ai répondu par l'affirmative et nous avons convenu que je lui soumettrai des esquisses jeudi prochain. (...)

Bons baisers pour tous, et avec vous tous que Dieu soit ! - Robert

(Lettre à son frère Pierre, étudiant, en vacances à La Breille, Maine-et-Loire, avec ses parents)

Ce vendredi soir (26 juillet)

Merci bien, mon cher Pierre, de ne pas m'oublier même quand tu es en voyage. Certes tu ne peux te faire idée de la boue dans laquelle nous pataugeons par ce pluvieux juillet où tous les jours avec fracas s'abattent des trombes d'eaux (*sic*) ! Et Bourdonville (c'est ainsi qu'avec mon ami Courtieux nous avons nommé mon cantonnement qui est la cité des chevaux - ou gails - ou bourins - ou bourdons !) dans le bois des Mouscailles est hideux de bouillasse ! On retire cette pâtée deux fois par jour, on met du sable et toujours l'eau retombe !

Aussi n'ai-je pas grand temps pour chercher les vignettes que me demande le lieutenant. J'ai des projets, mais manque de (place) confortable pour les réaliser - assis sous la tente où l'on ne peut se dresser, les pieds dehors, parce que trop boueux - mes affaires en pagaie. Je n'ai même plus une boîte d'aquarelle perdue à Soutraine (...) je mélange les couleurs sur du bois, et je ne sais où ranger le papier qu'on me donne.- Enfin je suis heureux de voir ce qu'est la vie du conducteur dans la boue, et ne demande qu'à passer servant le plus rapidement possible.

On m'a demandé à la colonne légère des vignettes pour feuilles de citations, mais je ne pense avoir le temps. (...). Que vous devez être tristes par cet été terrible ! Je pense bien à Papa surtout.

Et toi, mon enfant, bonne chance et bonne santé.

Bons baisers pour tous - Robert

(A sa mère, du Bois de Plaisance près de Venette)

Ce dimanche 28 juillet - Bien chère Maman

C'est au milieu de l'après-midi, au retour de l'abreuvoir que je te viens consacrer quelques instants. (...). Après la soupe je me suis retiré à la colonne légère chez mon ami Courtieux qui a une cagna confortable et j'y ai étudié mes projets de vignettes. (...) Il me serait plus agréable aussi de peindre dans mon atelier que de patauger dans cette boue. Mais... c'est la guerre. Bons baisers pour toi, Papa et Pierre.- Robert

220

(Lettre envoyée du Bois de Plaisance à ses parents)

Ce lundi 29 juillet - Mes bien chers Parents (...)

J'ai aujourd'hui mis à jour quatre ou cinq petits projets aquarellés pour les vignettes demandées par le lieutenant. Le matin rien à faire jusqu'à midi. Il faut de 1 h 1/2 à 2 h pour aller à l'abreuvoir à l'Oise. Je me lève à 6 h 1/2 pour le jus. A 7 h appel - puis nettoyage des ...écuries, c'est-à-dire de sol - et des bourins. A 9 h on part pour l'abreuvoir. Au retour ce sont les patates et la soupe. Mais de midi à 2 h 1/4 je me retire chez Courtieux et aujourd'hui j'y ai fourni du travail tout en dégustant un peu d'alcool de menthe. Courtieux a du sucre, ce qui est précieux.(...)

Je compte ce soir mettre au net le projet que j'ai fait pour les citations demandées au bureau de la colonne légère. Le temps a été superbe... mais il paraît encore peu sûr. Gare à la nuit ! Avec les rayons de soleil sous le bois notre campement était bien pittoresque.(...)

Bons baisers pour tous et je pense à demain le plaisir de vous lire. Robert

(Lettre envoyée près de Ressons-sur-Matz ou de Noyon, à sa mère à La Breille, après le décès, par maladie, de son père Georges Boulet)

Ce samedi soir (6 septembre 1918)

Ah que j'ai de hâte, ma bien douce et pauvre Maman, de venir causer avec toi ! Hélas je n'ai pas eu une minute pour le faire plus tôt !! - Le dernier mot n'est-il pas parti de Coudun ! il y a deux jours déjà ? De là j'ai été renvoyé près de Ressons à Marest (*sur Matz*) où j'ai attendu ma colonne qui venait d'opérer vers le pays des Loire (*Noyon*). Elle y est arrivée à (8 ?) h. - J'ai couché dans une cave. J'ai trouvé certaines marques de sympathie. Puis à 3 h du matin il y a eu alerte. (...) J'ai été en avant faire le logement avec le fourrier.

Nous sommes dans les faubourgs de cette pauvre ville des cousines

(Noyon) ou plutôt de ce qui le fut.. Ah ! que de ruines. Et que retrouveront-elles ? Il est actuellement interdit de pénétrer dans la ville où le génie opère, à cause des ruines. Mais ce qu'on en voit et les alentours laissent peu d'espoir. Et dire que toute notre pauvre France du Nord sera ainsi !

(...) Le lieu^t Darbonne m'a reparlé de son intention de me prendre comme téléphoniste. (...)

Reçois mon affection émue et courage - Robert

(Lettre à sa mère, veuve de Georges Boulet, 40, rue Bezout, Paris 14^e)

Ce lundi 30 septembre - Bien chère Maman

(...) Hier dimanche en l'honneur de St Michel messe avec chants et sermon à 9 h 1/2. J'ai ensuite été hélé par les lieutenants pour mes dessins - et il a été convenu que je commencerai l'après-midi même. - Mais auparavant nous avons pris des photos. Courtieux m'a prêté son appareil et nous avons tiré une bobine. (...).

Ensuite je me suis mis au travail et j'ai fait la vignette du caisson téléphonique. Ça a été réussi - et aujourd'hui, puisque nous sommes encore ici je devais faire les canons. Mais le temps ne s'y prête pas ! (...) La pluie cesse : je vais travailler.

Bons baisers.- Robert

(A sa mère 40, rue Bezout, Paris 14^e)

Ce lundi 30 (septembre) 6 h du soir - Chère Maman

On est venu m'apporter au milieu de mon travail ta lettre du 27. En effet toute la journée s'est passée à mes vignettes : tous les canons sont terminés. L'artillerie de tir est faite c'est le principal ! Et je dois dire que ce n'est point trop mal réussi. Ce sera la batterie de luxe ! (...)

Rien de nouveau pour notre départ : nous sommes toujours susceptibles de déménager en vitesse. (...) - Courage et que Dieu nous guide tous. Tout à vous tous. - Robert

(Lettre à sa Grand Mère, Noémie Pouillet née Depas, veuve de Charles Pouillet)

Ce mardi 1^{er} octobre - Bien chère Grand-Mère

Je reçois ta lettre du 28 et j'y réponds encore d'ici puisque contre ordre est venu pour le départ d'aujourd'hui ! - Ce matin j'ai débuté par la messe et communion. Je profite de la liberté qui m'est donnée de ne point assister aux appels pour mon travail.- Puis j'ai fait une vignette pour une pièce en (subsistance) actuellement à une autre batterie.

Après le déjeuner je reçois ton mot.(...) De nouveau renaît l'espoir des victorieux destins. Allons-nous voir finir d'ici deux jours la guerre orientale ? Allons-nous de notre côté enfoncer à tout jamais la ligne fameuse de défense ? Il est permis de tout espérer. - Mais de ne pas trop escompter. Enfin nous approchons du terme : ce paraît certain.

Je te quitte, ma bien chère Grand-Mère, en t'embrassant de grand cœur ainsi que Maman et Pierre. (...) - Robert Boulet

(Lettre du front - entre Noyon et St-Quentin ? - à sa mère à Paris, 40 rue Bezout 14^e)

Ce 3 octobre - Bien chère Maman

Impossible hier de te mettre un mot. Nous étions en déplacement. Arrivés à l'aube nous sommes repartis l'après midi après avoir préparé des tentes ! / Nous arrivons ce soir. Jusqu'à 11 heures je plaçais dans le noir des lignes. Que de culbutes dans les trous d'obus ! / C'est la guerre ! - la plaine lunaire à force d'être bombardée - les morts.- toute l'horreur. Le métier de téléphoniste sur le terrain me va. Ce matin lignes à réparer. / A peine avalé à midi un peu (pas de jus ce matin car j'étais à l'observatoire). / Aussitôt cette bouchée prise, retourné à l'observatoire. / 2 heures le téléphone à l'oreille, pour un début ! / Je rentre à 9 h. / Quel vacarme ! (cette plaine est un repaire d'artillerie) / Nous faisons notre devoir. / Mais tous les fantassins sont des héros, même à leur corps défendant.

Priez pour moi, comme je pense à vous. Bien affectueusement et / que Dieu nous / protège et nous / libère enfin.- Robert

(Du front à sa mère à Paris)

Ce 4 septembre (sic) 3 heures (en fait, 4 octobre) - Bien chère Maman,

Tout va bien - Nous avons momentanément évacué l'emplacement des pièces. -Intensément bombardées - au milieu du tir. / Dieu jusqu'ici nous protège / Prions-le de continuer ! (...) Que les Boches sont durs à déloger d'ici ! Espérons qu'enfin nous les forcerons.

Je pense que vous allez bien et souhaite à Pierre bonne rentrée. - Allons. Bons Baisers. Tout mon affectueux amour. Et souhaitons-le à bientôt la prochaine permission. Le devoir s'accomplit. - Robert

(Autre lettre du même jour)

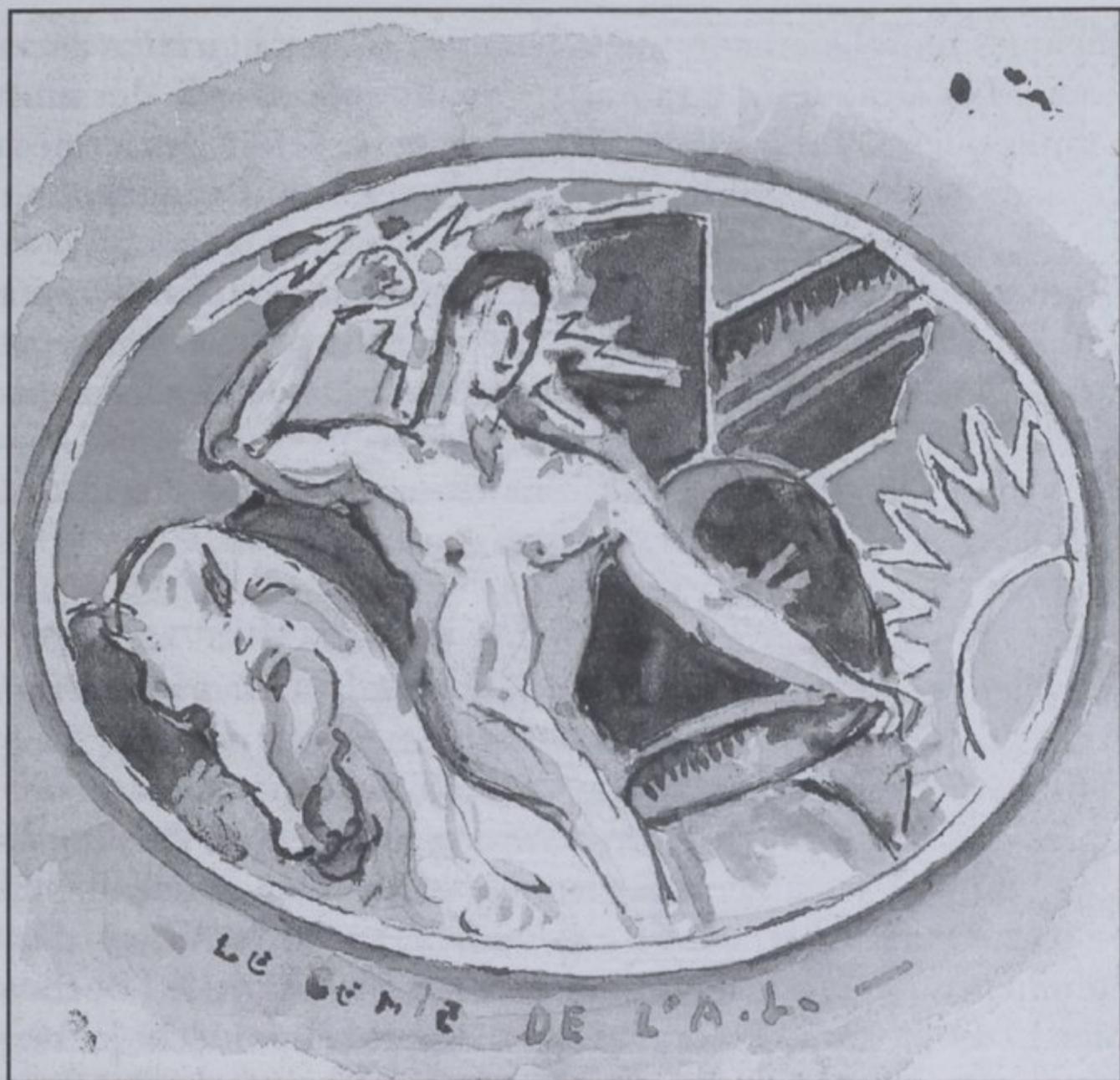
Ce 4 septembre (sic) (en fait, 4 octobre) - Bien chère Maman

Puisque nous sommes toujours allongés à l'abri ! La batterie ne pouvant tirer, je reprends ma lettre - ou plutôt ces quelques mots que j'ai mis tantôt sur du papier.

Comme je te le disais, c'est la guerre ici - dans toute sa force. Repérés, nous devons nous taire - et nous avons de ces émotions d'un genre particulier - certes graves et un peu déconcertantes. - Qu'il suffise de dire que nous sommes au devoir - et que je me remets à Dieu.(...)

D'ailleurs, chère Maman, tout fantassin en voit plus que nous-même en ce moment...sans aucune espèce de comparaison possible - et pensons à ces vagues d'assaut qui montent à tous moments et dont reviennent ces blessés qui traversent la plaine et dont tant ne reviendront jamais !

Très occupés hier soir, la nuit et ce matin. (..) soir, après feu cessé, calme plat pendant 2 heures - puis bombardement par 75 avec premier bombar-



223

*Robert Boulet : Projet de vignette pour la décoration des canons de la batterie.
Collection particulière.*

dement des Boches sur nos pièces : enfin l'on a dormi très bien quand même malgré le bruit infernal. Ce matin 2 lignes coupées à réparer - une où il ne faisait pas trop bon - pendant le tir. Et c'est vers 2 h que nous avons dû déménager repris par les Boches.

Je vais très bien - et te demande une chose, chère Mère, c'est d'être toujours courageuse quels que soient les événements. Demandons à Dieu de nous réunir bientôt. - Très chère Maman, je te quitte en t'assurant de mes pensées bien constantes ! Et que toujours le Seigneur soit avec vous. - Robert (...)

(Du front, entre Noyon et Saint-Quentin, au retour de permission)

Ce lundi 21 octobre - 9 heures - Bien chère Maman

Je viens de passer une bonne nuit... ou presque dans un abri où nous fûmes très (...) ! J'ai retrouvé à 6 h au soir hier ma batterie arrivant, et mon équipe téléphoniste (...) / Tout le groupe devait cantonner en plein air dans la plaine détrempée par une pluie de plusieurs jours ! Les routes sont des fleuves de boue. / Nous avons heureusement pu trouver à côté d'une écurie un couloir de 1 m 50 de large où avec l'aide de toiles de tentes pour boucher le toit défectueux l'on a pu dormir !

l
e
s
P
e
i
n
t
r
e
s
e
n
1
4
-
1
8

J'ai quelques renseignements sur la bataille qui permit ici d'avancer il y a quatre jours. Les attaques d'infanterie n'ayant apporté que des morts - ce sont les tanks qui vinrent à raison de la garde et laissèrent des monceaux de cadavres allemands ! 200 tanks prirent part à cet assaut auquel rien ne put résister.

Evidemment au front l'on voit surtout les pertes énormes. N'importe : la libération de toute la côte belge est un fait, on va sur Gand. Wilson veut les états slaves. On arrivera, mais c'est l'atroce période de la guerre. Malheureusement il pleut.

Chère Maman je t'embrasse de tout cœur ainsi que Pierre et Grand Mère.(...) - Bien affectueusement - Robert

Novembre 1918

La-Neuville-les-Dorengt (*Aisne, entre Guise et Le Nouvion-en-Thiérache*)

Le 6 novembre, 1 heure - Bien chère Maman

Nous (fonçons) vers la frontière avec rapidité. Partis ce matin de bonne heure, après une nuit agréable. / Nous avons comme je te l'ai dit passé une soirée très bonne grâce au colis arrivé. Nous avons bien dormi. / Et nous sommes partis vers 6 heures. Et c'est un délice de retrouver des civils, vieilles femmes ou enfants, libérés après 4 ans qui ont vu les Boches partir avant hier ! / Et ce sont ces braves gens aux fenêtres déchiquetées, - de jeunes enfants jouant avec les casques - et les vieilles avec leurs lamentables histoires avec ces cochons de Boches. / Et c'est l'hospitalité la plus cordiale. Nous avons pu nous loger plus que facilement. C'est le 1er jour où l'on voit des Français. Aussi c'est la grande communion de pensées, et pas encore les discordes. / Nous séchons nos habits trempés, nos souliers percés par cette pluie terrible et cette boue, effrayante. Le passage du canal était fantastique. Et notre pâtissier nous fait un gâteau, on va faire des frites, du thé, etc., et nous partageons avec nos hôtes.

Et l'on apprend que Landrecies est pris. La frontière s'approche. C'est la délivrance. La vraie victoire.

Bons baisers très chère Maman pour toi, pour Pierre. - Robert

(Lettre de 4 pages sous enveloppe, écrite du front, après être passé à la Neuville-les-Dorengt, puis au Nouvion-en-Thiérache, puis à Fontenelle, dans le nord de l'Aisne)

Ce lundi de la Délivrance ! (*lundi 11 novembre 1918*) - Bien chère Maman, *Magnificat* !...Enfin le cauchemar est fini... et bien fini. C'est la belle victoire totale, et c'est l'écrasement des Allemands. Je sors de ces jours d'angoisse où l'on espère, puis désespère, pour reprendre espoir... et le reperdre encore. Nuits agitées. Mais tout est fini. Et la guerre est du passé !

(...) Je te quitte, chère Mère. - Mais pensons à la joie, sur la terre de France, à la joie des mères surtout, et comme je te connais, comme nous

nous comprenons, c'est les larmes aux yeux que je t'embrasse de grand cœur, ainsi que Pierre.- Robert"

On voit, dans ces lettres, comment Robert Boulet a ressenti l'angoisse du front, et comment ses compétences artistiques ont été mises à profit par ses supérieurs pour la réalisation de vignettes pour orner des canons, ou des feuilles de citations. Il ne fut pas blessé. Libéré à l'été 1919, il rejoindra M. Denis et G. Desvallières dans la création des Ateliers d'Art sacré fin 1919. Il exposa en avril-juin 1920 un triptyque : *Reconnaissance au Sacré-Cœur*, qui sera plus ou moins bien accueilli par la critique, et dans lequel il a voulu exprimer son expérience au front en septembre 1917.

Georges Desvallières (1861-1950)

Cet artiste aujourd'hui méconnu est présent par plusieurs tableaux (à thèmes mythologiques et religieux) au Musée départemental de l'Oise. Elève d'Elie Delaunay, ami de Gustave Moreau, camarade d'atelier de Rouault et Matisse, il eut une grande influence au début du XX^e siècle. Révélé dès 1883 au Salon des Artistes français, il sera en 1903 Vice-Président du Salon d'Automne et encouragera les jeunes artistes indépendants. Huysmans et Léon Bloy ont marqué son esprit religieux et mystique, plus tourmenté et violent que Maurice Denis.

Dès 1902, il conçoit un projet d'École d'Art placée sous la protection de Notre-Dame de Paris. En 1906, ayant déjà acquis une grande notoriété, il entre à la Société de St Jean pour encourager la rénovation de l'Art religieux.

La Grande Guerre sera un tournant dans son évolution artistique. En 1914, bien qu'âgé de 53 ans, il s'engage et sera chef d'un bataillon de chasseurs à pied. Mais en 1915 son plus jeune fils est tué au combat dans les Vosges. Il fait alors le vœu de se consacrer exclusivement à la peinture religieuse, et ses tableaux décrivent des scènes pathétiques et violentes. Fin 1919, il crée avec Maurice Denis les Ateliers d'Art Sacré, dans le cadre de la Société de St Jean. Robert Boulet sera l'un des compagnons-fondateurs.

Dès 1919-20, il expose un tableau inspiré par la guerre : *Le Sacré Cœur au Drapeau*, pour l'église de Verneuil-sur-Avre (Eure). Entre 1922 et 1924, il réalise la décoration de la chapelle du château de J. Rouché à Saint-Privat, près d'Avignon, en mémoire du Sacrifice de la Guerre. En 1925 et 1926, la *Glorification du Soldat inconnu* et *l'Église douloureuse*. Enfin, il fera les cartons pour les vitraux de la chapelle de l'Ossuaire de Douaumont, en mémoire des soldats tués dans la guerre.

Dans la revue *l'Art et les Artistes* (n° 100, oct 1929, p.28), Robert Vallery-Radot dit de lui "Desvallières est le seul peintre qui a su nous révéler le sens de la guerre...dans son horreur absolue", et plus loin "Desvallières a connu cette guerre non pas comme les autres peintres de batailles, en spectateur, mais avec toutes les responsabilités d'un chef de bataillon de chasseurs à

piéd, mêlé à toutes les souffrances de ses hommes, broyé dans son cœur de père par la mort de son plus jeune fils.”

En conclusion, avec nos remerciements pour les renseignements donnés par le service de documentation du Musée départemental de l'Oise, rappelons les œuvres citées. Dans les collections du Musée, de M. Denis : *L'église de Lassigny en ruines* (1917), de F. Vallotton : *Soldats sénégalais au camp de Mailly* (1917), de A. Devambez, plus de 30 tableaux, pochades, eaux-fortes et lithographies sur le thème de la Guerre. Pour G. Desvallières, les œuvres au Musée départemental ne concernent pas la guerre, mais le *Sacré-Cœur au drapeau* est à l'église de Verneuil-sur-Avre (Eure), et les vitraux pour la chapelle de Douaumont sont visibles sur place. Pour Robert Boulet, le Triptyque : *Reconnaissance au Sacré-Cœur* est dans une collection privée. Un travail d'inventaire de son œuvre est en cours.

Claude Boulet, oct 1998

226

Ouvrages consultés :

Annette Becker : *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire, 1914-1930.* Armand Colin, 1994.

Bénézit : *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs.* Gründ, 1966

Grand Larousse en 10 volumes

Catalogue des collections XIX^e et XX^e s. (2 vol.), Musée Départemental de l'Oise

Dossier de presse de l'exposition : *Évocation de la Grande Guerre.*

Musée départemental, oct 1998

Philippe Dagen : *Le silence des peintres. Les artistes face à la Grande Guerre.* Fayard, 1996

Sur Félix Vallotton :

Marina Ducrey : *Félix Vallotton, histoire d'une œuvre* - Edita, 1989

Collectif : *Vallotton* - Bibliothèque des Arts, 1985

Il existe également un *Journal* de Vallotton, et son article "Art et guerre" dans *Les Écrits nouveaux*.

Sur Maurice Denis :

Journal T.II (1905-1920) - Ed. La Colombe, 1957.

Jean-Paul Bouillon - *Maurice Denis* - Skira, 1993.

Collectif : *Catalogue de l'exposition Maurice Denis à Lyon* (sept-déc 1994) - Réunion des Musées nationaux / Musée des Beaux-Arts de Lyon, 1994.

Sur les camoufleurs :

Exposition de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne (1997)

Article "Ces messieurs de la Guerre caméléon" dans la revue *Pays du Nord*, n° 60, sept-oct 1997.